



Au coeur de la Ville

Une paroisse qui vit

Phomélie du dimanche !

Dimanche 9 janvier 2022



Mes chers amis, après la belle solennité de l'Épiphanie que nous avons vécue dimanche dernier, voici que ce dimanche nous offre de nouveau une belle fête. C'est une fête très importante dans notre calendrier liturgique et qui a beaucoup de signification : la fête du Baptême du Seigneur, une fête qui conclut le temps de la Nativité. Nous autres « chrétiens d'occident », plutôt rationnels et linéaires, nous pourrions nous interroger sur la pertinence de clôturer le temps de Noël par une telle fête... En effet, nous ne sommes plus vraiment à l'époque de l'enfance de Jésus puisqu'il a été baptisé, selon les indications historiques puissantes et répétées de l'Évangile, vers l'âge de 30 ans. Pourtant, ce n'est pas une erreur de ceux qui ont fait le calendrier chrétien !

Il y a toute une signification particulière à fêter le baptême du Seigneur en conclusion de ce temps de la Nativité, surtout peu après l'Épiphanie. Pour tout dire, dans la prière de l'Église, dans la méditation liturgique depuis l'Antiquité, on y a associé un troisième événement qui n'a pas de parenté chronologique avec l'Épiphanie : les noces de Cana. Allons bon ? Pourquoi donc une telle association d'évènements ?

Parce que les premiers chrétiens ont été marqués par le fait que, lors de ces trois évènements, Dieu s'est manifesté puissamment pour montrer que son fils Jésus était le sauveur du monde.

- Quand les mages sont venus devant la crèche, c'était une manifestation : une épiphanie qui rend visible le fait que l'enfant Jésus est aussi le Sauveur et le Fils de Dieu.

- À Cana, le changement de l'eau en vin, pour ceux qui ont la foi et les oreilles bibliques, signifie un temps messianique. Et là c'est le début du ministère public de Jésus, à l'initiative de sa mère - Merci très sainte vierge Marie- . Un peu comme si elle lui disait qu'après 30 ans de vie cachée à Nazareth il était temps de se manifester !

- Le baptême de Jésus, c'est aussi une forme d'épiphanie, une manifestation qui donne à cette fête un sens très important : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».

- La fête du Baptême de Jésus a beaucoup été méditée par les chrétiens. Elle est évidemment très liée à Saint Jean-Baptiste ; elle est rappelée dans les trois Évangiles synoptiques de Mathieu, Marc et Luc. Et même Saint-Jean, le quatrième évangéliste, en parle. Il n'est pas si fréquent qu'un même épisode de la vie de Jésus soit rappelé dans les quatre Évangiles. Les trois premiers Évangiles, de Mathieu, Marc et Luc sont liés à une même tradition de récit, peut-être même par des notes communes. Saint-Jean lui, a comme une autre tradition. Et puis il aura une vie plus longue, il prendra le temps pour écrire son Évangile.

Cet épisode du baptême du Seigneur a donc certainement très profondément marqué les premiers chrétiens et disciples de Jésus. Comme cela se comprend ! Les pèlerins de terre sainte le feront plus facilement mais, nous tous, tentons d'imaginer la scène : je vois saint Jean-Baptiste, avec une barbe hirsute, tempêtant sur la conversion,

debout dans le fleuve, avec son vêtement en peau de chameau, sa gamelle remplie de sauterelles. Et il baptise... Il encourage à la conversion, il commence à parler et tout d'un coup s'arrête. Il vient de voir Jésus, dans une démarche lente, s'approcher devant lui, s'incliner devant lui, et lui demander à être baptisé. Comme rapporté par l'apôtre Saint-Jean, Jean-Baptiste dans un échange magnifique lui dit : « Comment ? C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi... et c'est toi qui viens à moi ? ». J'imagine que Jésus doit relever la tête, le regarder.... Quel regard échangé ! Comme le tout premier jour de leur rencontre, dans le sein maternel. Quelle scène ! Entre le précurseur qui annonce le sauveur et le sauveur qui vient lui-même au-devant de celui qui l'annonce ? Imaginez l'intensité de ce moment... Et Jésus qui répond seulement : « Laisse faire, il faut faire ce qui est juste ». C'est un grand moment de la Révélation. Jésus, dont saint Jean-Baptiste dit qu'il n'est pas digne de délier la courroie de sa sandale, va comme tous les hommes recevoir ce baptême. L'étonnement de Jean-Baptiste est grand car il propose un baptême de conversion, pour convertir les cœurs, en passant dans l'eau pour se purifier, se laver de ses péchés comme souvent l'eau en a le symbole, dans l'Ancien Testament. Or Jésus n'a pas besoin de se laver...

« Laisse faire ce qui est juste ». Jésus qui est sans péché, vient jusqu'à être en communion avec le péché des hommes. Plus tard, Saint-Paul dira, « Lui qui est sans péché, c'est fait pêcheur », il dira même « Il s'est fait péché » : il est venu nous chercher dans toute notre humanité. Dieu se fait homme, voilà le lien avec la Nativité ; on y est encore avec le baptême du Seigneur. Il vient partager la vie des hommes, et dans ce partage, ce commerce comme cela se dit en latin, dans cet échange entre Dieu et l'humanité, il vient sanctifier, et cette eau, et cette humanité. C'est bien pour cela, que lorsqu'on rapporte de l'eau du Jourdain on n'a pas besoin de la bénir quand on baptise un enfant avec. On considère que cette eau est déjà sanctifiée. Car le Verbe de Dieu, Jésus-Christ, Fils de Dieu lui-même, un jour s'y est plongé. Ce Jourdain n'est qu'un fleuve parmi tant d'autres, mais dans l'histoire sainte, c'est le lieu du commencement.

Alors aujourd'hui, que retenir pour nous de cet événement du Baptême du Seigneur ? D'abord, il est beau de penser que Jésus va reprendre le geste de son cousin pour illustrer l'entrée dans la nouvelle alliance, le premier des sacrements. À travers ce geste du baptême, il y a une radicale nouveauté qui est proposée aux hommes. Et c'est bien cette nouveauté que Jésus est venu renouveler, comme il est dit dans l'Apocalypse : « Voici que je fais toute chose nouvelle » ! Jésus en se faisant baptiser, manifeste que nous entrons dans un nouveau temps. Que les derniers temps sont arrivés, que tout est changé : qu'à partir du moment où Dieu nous a aimés jusqu'à la crèche et à la Croix, rien n'est plus comme avant.

Nous sommes sauvés ! Tout est nouveau. Je vous recommande de donner un sens nouveau à ce mot « nouveau ». Il est très dans l'air du temps de s'accrocher à la nouveauté et c'est valable aussi bien chez les enfants, les ados que les adultes. Il faut être à la page, avoir le dernier modèle du dernier cri. Mais quelle est la vraie nouveauté qui change tout ? Vous avez remarqué comme toutes les nouveautés de ce monde sont très vite dépassées. La seule nouveauté qui ne vieillit pas, qui est indépassable : c'est la nouvelle de la venue du Christ. Par quelles nouveautés sommes-nous fascinés ? Quel changement visons-nous ? De quel baptême voulons-nous être baptisés ?

Aujourd'hui, on cite volontiers l'image du baptême dans le langage courant. Nous parlons du « baptême de l'air » par exemple, ce premier saut devient très vite obsolète, il ne dure qu'un instant. Il y a un baptême non éphémère, qui demeure en nous définitivement et qui ne changera jamais : la grâce du baptême chrétien. C'est pourquoi en cette belle fête du Baptême du Seigneur, je vous invite à remercier vos parents, c'est vrai pour les enfants mais c'est aussi valable pour nous, grands adultes, même si nos parents sont au Ciel, surtout s'ils sont au Ciel. Ou encore cette personne qui vous a fait connaître le Christ et conduit au baptême d'adulte. Si c'est notre cas, remercions nos parents. Ils nous ont appris à marcher, à nous vêtir, à parler, à être sage – et peut-être n'ont-ils pas réussi – mais la chose la plus importante est qu'ils nous ont transmis la foi en Jésus-Christ. Ayez bien conscience de cela, chers petits-enfants, la plus belle chose que vos parents ont faite pour vous, c'est de vous avoir fait baptiser en Jésus.

La parole prononcée par Jean-Baptiste en baptisant Jésus est reprise par le prêtre lors de toutes les messes, la liturgie n'invente rien. Tout jeune prêtre, j'étais très ému, en prononçant ces paroles, juste avant la communion, et la nouvelle traduction est très appropriée d'ailleurs : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde ». La première fois que ces paroles ont été prononcées, c'étaient le jour du baptême du Seigneur par Jean-Baptiste qui a montré du doigt Jésus, le désignant en disant : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde, c'est lui que vous devez suivre et pas moi ». Le prêtre dit la même chose, c'est Jésus le seul Sauveur qu'il faut suivre. L'Agneau de Dieu, c'est l'offrande, Jésus, qui vient d'être baptisé et qui va offrir sa vie en sacrifice.

Pour conclure, j'aimerais vous proposer une chose concrète. Nous sommes privés depuis longtemps d'avoir de l'eau bénite dans nos églises, alors pour ne pas perdre l'habitude de sa signification, l'eau que nous avons bénie aujourd'hui, nous allons la mettre à disposition au fond de nos églises pour que vous puissiez venir librement vous servir. N'hésitez pas à aller acheter un beau bénitier chez les sœurs de la Coudre par exemple, placez-le à l'entrée de vos maisons et faites de vos maisons, les petites églises domestiques des premiers chrétiens, pour que vous puissiez tous les matins vous souvenir de votre baptême. Se souvenir de vivre chacune de ces journées « Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit » en se souvenant qu'un jour Dieu a dit à un homme : « Tu es mon Fils bien-aimé », et que saint Jean-Baptiste vous dit pour votre joie : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ». Ce petit signe de l'eau bénite est ce qu'on appelle un sacramental. Ce geste éloigne le démon. C'est aussi pour cette raison que nous bénissons le sel que pendant la liturgie pénitentielle nous pouvons unir à l'eau bénite pour signifier d'exorcisme. Et il ne me semble pas facultatif d'être protégé du mal.

Et de cette manière, nous remercierons le Seigneur d'avoir reçu la grande grâce du baptême, la vraie nouveauté de notre vie. AMEN

L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

